



10 > 15 JANVIER

**Nous aurons encore
l'occasion de danser
ensemble**

**D'APRÈS *GINGER & FRED DE
FELLINI***

DOSSIER DE PRESSE

Théâtre

12 > 15 Janvier

mer 12 jan / 20:00

jeu 13 jan / 20:00

ven 14 jan / 20:30

sam 15 jan / 20:30

théâtre Garonne

durée durée estimée

1h45

spectacle en italien

surtitré en français

création 2021

Nous aurons encore l'occasion de danser ensemble

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini [Italie]

SENTIR LE GRISOU, COMME C'EST DIFFICILE. COMME C'EST DIFFICILE, EN EFFET, DE SAVOIR VOIR CE QUI N'APPARAÎT QU'À PEINE, DE SURPRENDRE LE FRISSONNEMENT D'AILES DE L'OISILLON QUAND PASSE LE « MAUVAIS AIR » – LE MAUVAIS TEMPS – DE L'HISTOIRE.

G. DIDI-HUBERMAN, *SENTIR LE GRISOU*

Après Antonioni qui les a conduits à l'expression la plus minimale de soi, **Daria Deflorian** et **Antonio Tagliarini** voulaient aborder l'intime de façon plus grande et plus folle, en lien avec ce que l'artiste en représentation donne à voir de lui-même : qui de plus indiqué alors que Fellini pour accompagner cette exploration ? Dans *Ginger et Fred*, Giuletta Masina et Marcello Mastroianni sont Amelia et Pippo, deux modestes danseurs de claquettes vieillissants ayant à leur répertoire une imitation du mythique duo hollywoodien. Désormais séparés, ils sont invités à danser pour une rétrospective télévisée où la société du spectacle a détrôné l'art qu'ils connaissaient. Un film crépusculaire, saisissant entre la lumière aveuglante des projecteurs et l'obscurité d'une coupure d'électricité, les différents visages de l'artiste : qui voit-on quand Amelia danse ? Ginger ? Giuletta ?... Daria ? Martina ? Monica ? Comme ils l'avaient fait dans *Quasi niente*, les dramaturges italiens et leurs comédiens cocréateurs ont en effet poussé plus loin la diffraction des identités en faisant cohabiter sur le

plateau trois générations différentes. Une façon de suivre à travers les corps ce qui a changé en eux et dans le monde autour.

Des corps qui parlent, qui chantent, et qui dansent bien sûr. Pas la *danza* des professionnels, mais il *ballo* : « une danse entre la vie et l'art ; on peut *baller* toute sa vie sans être danseur, mais on peut aussi être un danseur qui *balle*, qui donne une fragrance de normalité en rendant la technique invisible. » Une façon de s'immiscer dans cet espace mouvant entre l'image et l'identité, dialectique du dedans et du dehors qui ne peut se révéler que dans la relation à l'Autre. Et une vibrante mise en abîme de la vie d'artiste depuis les coulisses.

NOUS AURONS ENCORE L'OCCASION DE DANSER ENSEMBLE

NOTE D'INTENTION

(...) LA DANSE CONTINUE. LES DEUX DANSEURS SONT TOTALEMENT PRIS DANS LEUR IMITATION DES DEUX CÉLÈBRES STARS AMÉRICAINES. MÉLANCOLIE, FAUX PAS ET GOUTTES DE SUEUR QUI PERLENT SUR LE FRONT. À BOUT DE SOUFFLE, MARCELLO PERD L'ÉQUILIBRE ET GLISSE SUR LE SOL. "MARCELLO, C'EST VRAIMENT UNE BELLE CHUTE..." ELLE N'EST PAS PRÉVUE DANS LE SCÉNARIO. MAIS FRED CONTINUERA À TOMBER ENCORE PLUSIEURS FOIS, AUTANT DE FOIS QUE LE CLAP RETENTIRA.

EXTRAIT DU JOURNAL DE BORD D'UN ASSISTANT À LA RÉALISATION DU FILM *GINGER ET FRED*, IN "*GINGER E FRED*", LONGANESI 1985.

(...) Notre titre est tiré d'une phrase qu'Amelia dit à Pippo à la fin du film : "Je ne crois pas que nous aurons encore l'occasion de danser ensemble". L'année de préparation de ce travail a été la deuxième année où, à cause de la pandémie, le monde du spectacle vivant n'a pas pu mener à bien sa mission. Quand nous avons réentendu l'au revoir mélancolique que Giulietta Masina (déjà atteinte de la maladie qui l'emportera quelques années plus tard) adresse à un Mastroianni déboussolé, il nous a été impossible de ne pas penser aussi à nous tous. Et de provoquer une occasion de rencontres. En effet pour nous, cette danse est avant tout dédiée aux artistes, à leur désir d'être quelqu'un d'autre, à leur détermination à jouer durant toute leur vie, à chuter à chaque clap, à mettre dans des détails insensés leur biographie la plus secrète, à leur manière de se démasquer "intentionnellement sans intention" comme l'a dit Fellini à propos du jeu de l'acteur. C'est donc un projet sur Marcello Mastroianni. Sur Giulietta Masina. C'est un projet sur Fred Astaire et Ginger Rogers. **C'est un projet sur nous.** Un travail sur le couple et un travail sur le dialogue. Le dialogue comme possibilité d'avancer ensemble, de produire des actions, même imaginaires.

Comme dans *Quasi niente (Presque rien)*, nous poursuivons notre recherche sur le fil rouge qui unit les générations.

Sur scène, il y aura en effet, un couple de trentenaires, un couple de quadragénaires et un couple de sexagénaires, même s'il s'agit en réalité d'un **seul et même couple qui traverse les années**. Chacun, chacune peut alors dialoguer avec ce qu'il a été et ce qu'il sera à un autre moment de sa vie. En avançant et en reculant dans le temps, comme dans les rêves qui ont été si importants pour le grand réalisateur, au point de les avoir dessinés jusqu'à ses derniers jours.

NOUS AURONS ENCORE L'OCCASION DE DANSER ENSEMBLE

ENTRETIEN

Pièce d'atmosphère à l'esthétique envoûtante, *Nous aurons encore l'occasion de danser ensemble* lève l'hypothèse d'un monde où le spectacle ne serait plus.

Tout commence après « la catastrophe ». Un peu comme dans un film d'anticipation, anticipation d'une société où le lieu du théâtre serait devenu un vestige, une curiosité touristique, le témoignage architectural et muséifié d'un temps révolu. La période de crise sanitaire durant laquelle ce projet a grandi n'y est certainement pas pour rien. Pendant plusieurs mois, les salles, les scènes et les coulisses ont cessé de vivre, de vibrer. Avant-goût de l'effondrement final ? Tout commence avec une guide qui fait visiter à cinq touristes, par les coulisses et le plateau, les restes intacts d'un théâtre depuis longtemps déserté. Comme dans le film de Fellini dont il s'inspire, *Ginger et Fred*, dans lequel le vieillissant couple cinématographique fétiche de l'immense réalisateur italien jouait le rôle de Pippo et Amelia, deux danseurs de claquettes invités dans une émission de télévision comme les figures pittoresques d'un temps disparu, le spectacle fait ensuite revenir dans ce théâtre un couple de danseurs qui l'a jadis fréquenté. Dans une scénographie dont le minimalisme exalte la beauté – au fond les plis lourds d'un immense rideau rouge, une servante (lumière de service qu'on laisse sur un plateau) et deux portants chargés de costumes lumineux et colorés sur les côtés – défile ainsi une vie d'artistes abordée via le versant des doutes, des espoirs déçus et de son humaine normalité.

Magnifique travail visuel et sonore

Sur fond glamour et mélancolique des temps d'avant – des Marilyn Monroe, Ginger Rogers et Fred Astaire, des Marcello, Federico et Giuletta – le couple se divise en trois couples qui incarnent les différents âges de leur carrière. Les souvenirs reviennent sous formes d'échanges – souvent trop bavards – qui laissent affleurer questions existentielles, narcissismes blessés et autres peurs de la mort et du temps qui passe. Le magnifique travail visuel et sonore entrelace et superpose ces époques qui s'enfoncent indistinctement dans le magma du passé. Les références risquent de manquer pour ne pas, par endroits, se sentir largué, mais l'atmosphère – costumes élégants, sensualité raffinée, musiques d'orchestre et lumières de fin de bal – fait revenir à la surface le parfum d'un temps qui s'enfonce dans l'oubli. Celui-ci, l'actuel, disparaîtra comme les autres, ou peut-être plus tragiquement, mais qu'emportera-t-il avec lui ? Daria Deflorian et Antonio Tagliarini tentent de l'approcher : les voix, les corps, les émotions, les désirs, l'extraordinaire et banale humanité desquels depuis la nuit des temps tout spectacle naît.

Eric Demey, *La Terrasse*, 24 novembre 2021

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini

Basés à Rome, auteurs, acteurs, metteurs en scène, performeurs, Daria Deflorian et Antonio Tagliarini collaborent depuis 2008. Ensemble, ils puisent leur inspiration dans un terrain à l'intersection des arts contemporains et d'un questionnement qui tient de la philosophie, de la sociologie et de la réflexion politique. Après *Rewind*, un hommage au *Café Müller* de Pina Bausch présenté dans plusieurs festivals européens, ils créent en 2009 au Teatro Palladium *From A to D and back again (Ma philosophie de A à D et vice versa)* d'après Andy Warhol. En 2010, ils réalisent *Trend*, une lecture scénique d'après *Blackbird* de David Harrower. Un an plus tard, leur *Progetto Reality* débouche sur une installation/performance et sur un spectacle. Ils commencent à réfléchir à la création de *Ce ne andiamo...* en décembre 2012 à l'invitation de Gabriele Lavia et du Teatro di Roma, avant de trouver sa forme définitive et sa distribution complète en novembre 2013 au Roma Europa Festival. Daria Deflorian, qui a joué le rôle de La Sgricia dans *Les Géants de la montagne* de Pirandello sous la direction de Stéphane Braunschweig a été artiste associée au Théâtre national de la Colline pour la saison 2015-2016. En 2017, ils créent *Il cielo non è un fondale* qui évoque leur rapport au théâtre. En 2018, *Quasi niente* prend pour point de départ le film *Désert Rouge* d'Antonioni pour une nouvelle plongée existentielle dans la vie d'une femme. Fidèles à leur habitude de faire s'entrechoquer les langages et les arts, et d'interroger leur rapport à l'art et à la représentation pour questionner l'existence humaine, ils créent en 2021 *Nous aurons encore l'occasion de danser ensemble*, librement inspiré de Ginger et Fred de Fellini. Déjà distingués plusieurs fois par des prix d'interprétation, ils reçoivent en septembre 2021 à Rome le prix Hystrio de dramaturgie.

NOUS AURONS ENCORE L'OCCASION DE DANSER ENSEMBLE

GÉNÉRIQUE

Coproduction

un projet de Daria Deflorian et Antonio Tagliarini

librement inspiré du film *Ginger et Fred* de Federico Fellini

jeu et co-création Francesco Alberici, Martina Badiluzzi, Daria Deflorian, Monica Demuru, Antonio Tagliarini, Emanuele Valenti

assistanat à la mise en scène et collaboration à la dramaturgie Andrea Pizzalis

collaboration artistique Attilio Scarpellini

lumière Gianni Staropoli et Giulia Pastore

scénographie Paola Villani

son Emanuele Pontecorvo

costumes Metella Raboni

direction technique Giulia Pastore

photos et vidéos de scène Andrea Pizzalis

traduction, surtitrage Federica Martucci

accompagnement et diffusion Giulia Galzigni / Parallèle

administration Grazia Sgueglia

visuel arrêt sur image tirée d'une vidéo du Prelinger Archive

un remerciement à Lorenzo Grilli pour le training claquettes

production Associazione culturale A.D., Teatro di Roma – Teatro Nazionale, Emilia Romagna Teatro Fondazione, Fondazione Teatro Metastasio di Prato

coproduction Comédie de Genève, Odéon – Théâtre de l'Europe, Festival d'Automne à Paris, Théâtre populaire romand – Centre neuchâtelois des arts vivants, théâtre Garonne – scène européenne et Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté

avec le soutien de Interreg France-Suisse 2014-2020, programme européen de coopération transfrontalière dans le cadre du projet MP#3, et de Romaeuropa festival

résidences Ostudio Roma, Théâtre Garonne – scène européenne

création le 29 septembre 2021 aux Théâtre populaire romand – Centre neuchâtelois des arts vivants

Contact Presse

Pauline Lattaque

p.lattaque@theatregaronne.com

+33 (0)7 51 62 82 33

1, av du Château d'eau

31300 Toulouse - France

www.theatregaronne.com